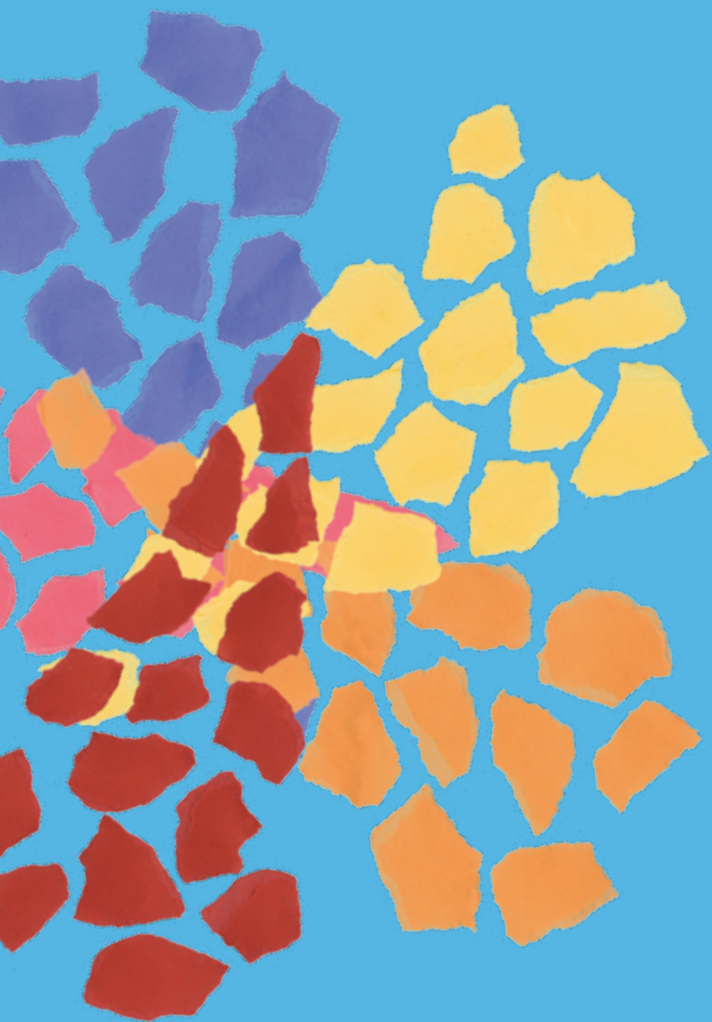


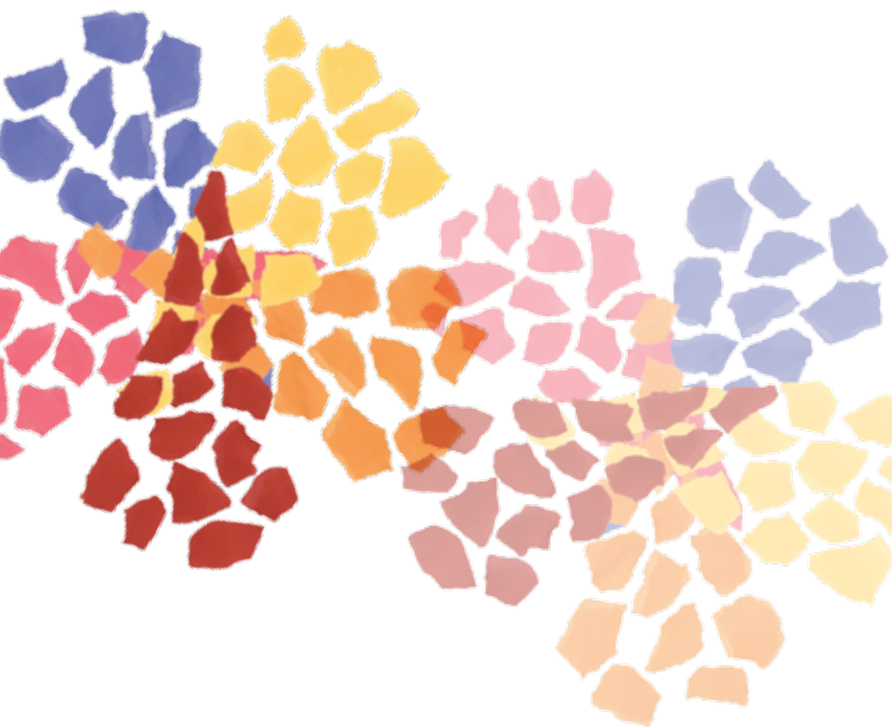
LA MORT AVANT LA NAISSANCE : DES MOTS POUR EN PARLER À LA FRATRIE

Astrid BRUNSWICK - Sidonie TRONC



Astrid BRUNSWICK,
psychologue, service de maternité
de l'hôpital Antoine Bécère, Clamart

Sidonie TRONC,
éducatrice de jeunes enfants, Paris 15^{ème}



Illustrations et conception graphique :

Yann KEBBI et Jules PRIMARD.

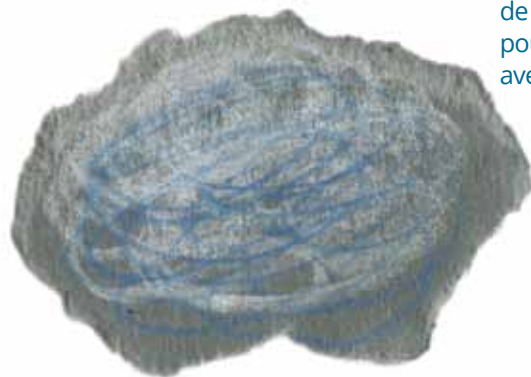
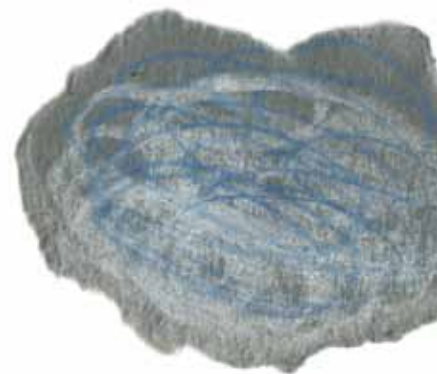
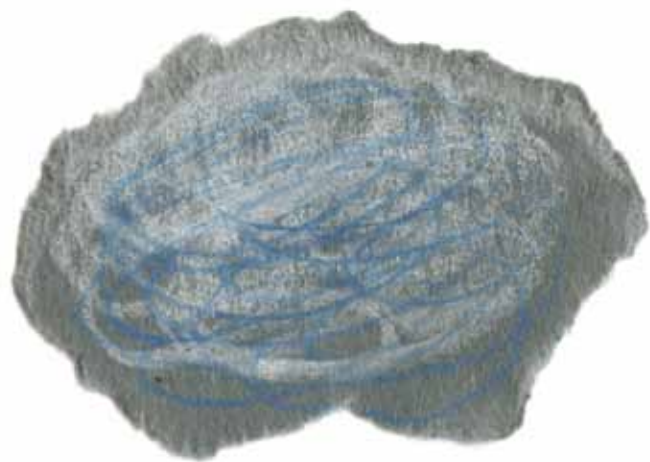
Ce livret a été réalisé dans le cadre
d'un partenariat entre l'hôpital Antoine-Bécère
(Hôpitaux universitaires Paris-Sud, AP-HP)
et l'Ecole nationale supérieure des Arts Décoratifs.

Darius est un petit garçon et Fleur est sa petite sœur qui n'a pas vécue. La fleur multicolore est celle que Darius va dessiner, pour sa sœur et pour sa maman. Cette fable toute simple est émouvante de vérité. Astrid BRUNSWICK et Sidonie TRONC ont compris de leur expérience auprès des familles en deuil ce que ressentent les enfants dans de telles situations. Mort fœtale ou une interruption médicale de grossesse, peu importe pour Darius. Ce qu'il ressent c'est la tristesse et la culpabilité de ses parents et sa propre culpabilité. Le fait que ses parents lui parlent de la mort avec des mots authentiques le rassure.

Confronter la mort prend des formes différentes selon l'âge de l'enfant, le vécu des parents, le contexte et la culture de la famille, mais chacun se trouve à un moment désemparé. Souvent, les parents, qui sont tout à leur souffrance et pas du tout préparés, craignent les questions des enfants. Ou ne savent pas comment aborder le sujet si l'enfant ne pose pas de question. L'histoire de Darius et la petite Fleur aidera les parents en détresse à parler simplement à leur enfant de ce qui leur arrive.

Si vous êtes des parents confrontés à la perte de votre enfant à naître, l'équipe de la maternité est là pour vous aider. Parler à une psychologue peut vous permettre d'exprimer et donner du sens à ce que vous ressentez. Les médecins, sages-femmes, équipes soignantes se forment continuellement pour accompagner les parents à travers cette épreuve. D'ailleurs, l'histoire de Darius et Fleur résonnera aussi bien auprès des professionnels que des parents.

P^r Laurent MANDELBROT



Vous venez d'apprendre que l'enfant que vous attendiez ne viendra pas. Vous êtes encore sous le choc et vous voilà déjà face aux regards ou aux interrogations de vos enfants. Difficile de savoir comment réagir, comment en parler... Il est compliqué de parler de la mort à un enfant, encore plus de celle d'un bébé qui n'a pas partagé la vie familiale. Comment trouver les mots lorsque l'on est soi-même dans le chagrin ? En tant que parents, nous souhaiterions protéger nos enfants de la réalité parfois douloureuse de la vie, dans l'idée qu'ils sont trop petits, qu'ils ne comprendraient pas. On voudrait leur épargner cette idée de la mort, qui au fond nous effraie. Cependant, même si il est tentant d'éviter ce sujet dramatique, il semble important aux dires de nombreux professionnels de l'enfance, de ne pas passer cette perte sous silence. Cet évènement, aussi douloureux soit-il, fait partie de l'histoire familiale. Ce petit livret a été conçu pour tenter de vous aider à traverser cette épreuve avec vos enfants.



En quoi le fait d'en parler avec la fratrie est-il important ?

Parler aux frères et sœurs de la mort du bébé qui était attendu semble opportun pour plusieurs raisons. Cette période particulièrement perturbante peut modifier vos attitudes, votre état émotionnel, votre disponibilité auprès de vos enfants. Tout cela est normal et légitime. Vos enfants, quel que soit leur âge, sont en mesure de le comprendre.

Pour cela ils ont besoin de mots afin de donner du sens à ce qu'ils vivent. Nier l'évènement, faire comme si rien ne s'était passé, revient à dire aux enfants que leurs ressentis ne sont pas fondés. Alors à qui doivent-ils faire confiance ? Doivent-ils se fier à leurs ressentis ou au discours de leurs parents ? Mettre des mots authentiques sur cette inconnue qu'est la mort, notamment lorsqu'il s'agit d'un membre de la famille, semble rassurer les enfants. Cela leur permet de se sentir appartenir à la famille et éventuellement de les déresponsabiliser de la peine de leurs parents. Cependant, il n'est pas nécessaire de tout dire. Lorsqu'il s'agit d'une interruption médicale de grossesse notamment, certains détails appartiennent aux parents. Il ne paraît pas nécessaire de préciser les détails de l'intervention médicale ni le fait que les parents ont eu à se positionner sur le devenir de l'enfant.

Il peut être compliqué pour certains enfants de comprendre que leurs parents ont eu à se prononcer sur la vie ou la mort de ce bébé. Chaque situation reste singulière malgré tout, le plus important étant que vous restiez en accord avec vous-même.

Faut-il en parler à toute la fratrie en même temps ?

Dans un premier temps, il peut être bénéfique de partager un moment ensemble pour en parler. Cependant, dans certain cas, un temps plus privilégié avec chacun sera nécessaire afin d'être à l'écoute et de pouvoir répondre à leurs questionnements respectifs.

Comment l'annoncer ? Quels mots utiliser ?

Depuis les théories de Françoise DOLTO, la vérité dite aux enfants apparaît préférable aux mensonges et aux non-dits, même si celle-ci est difficile. Parlez simplement de ce qui est arrivé en utilisant un vocabulaire qui soit adapté à leur âge mais aussi au plus près de la réalité.

N'hésitez pas à parler de la mort en tant que telle, même si cela paraît difficile aux adultes que nous sommes. Certaines formules ambiguës telles que : « il s'est endormi », « il est parti », « il est dans le ciel »... laissent entendre que ce bébé qui n'est plus, pourrait revenir et qu'on doit l'attendre. Or il semble important de faire entendre aux frères et sœurs que ce bébé qui a quitté le ventre maternel ne reviendra pas, bien qu'on puisse lui garder une place dans son cœur.

La compréhension de la mort en fonction du développement de l'enfant.

LES TOUT PETITS

Les jeunes enfants n'ont pas de compréhension intellectuelle de ce qu'est la mort. Même si ils ne semblent pas encore capable de « comprendre » ce qu'on leur dit, ils entendent les informations qui leurs sont communiquées et savent s'en servir. Il peut être important de leur dire ce qui se passe, dans quel état émotionnel vous vous trouvez car ils sont très sensibles aux modifications émotionnelles de leurs proches.

Ils sont tout à fait capables d'entendre que la tristesse fait aussi partie de la vie.

LES PETITS

Les enfants ont une représentation de la mort très éloignée de celle des adultes. Pour eux, elle a un caractère réversible : « On meurt, après on est plus mort ». Elle fait partie intégrante de leur vie imaginaire, de leurs jeux « Pan t'es mort ! », de leurs dessins animés, Bambi, Le roi lion...

Cependant, ils sont en quête d'informations, c'est l'âge des sempiternels « pourquoi ? », qui induisent à la fois la cause et le but, c'est à dire la finalité. Souvent une explication ne suffit pas et renvoie à un autre « pourquoi », qui renvoie à un autre « pourquoi »... Cet âge-là est aussi marqué par la toute puissance de la pensée magique. L'enfant se pense au centre du monde et peut se sentir responsable de tout ce qui arrive autour de lui. Il croit fermement que ses paroles ou ses pensées suffisent à provoquer les événements : « lorsque la mort survient, l'enfant qui est dans cette toute puissance de la pensée, peut être persuadé que cette mort arrive à cause de lui, surtout si à un moment donné

il a secrètement espéré la disparition de cette personne. »¹

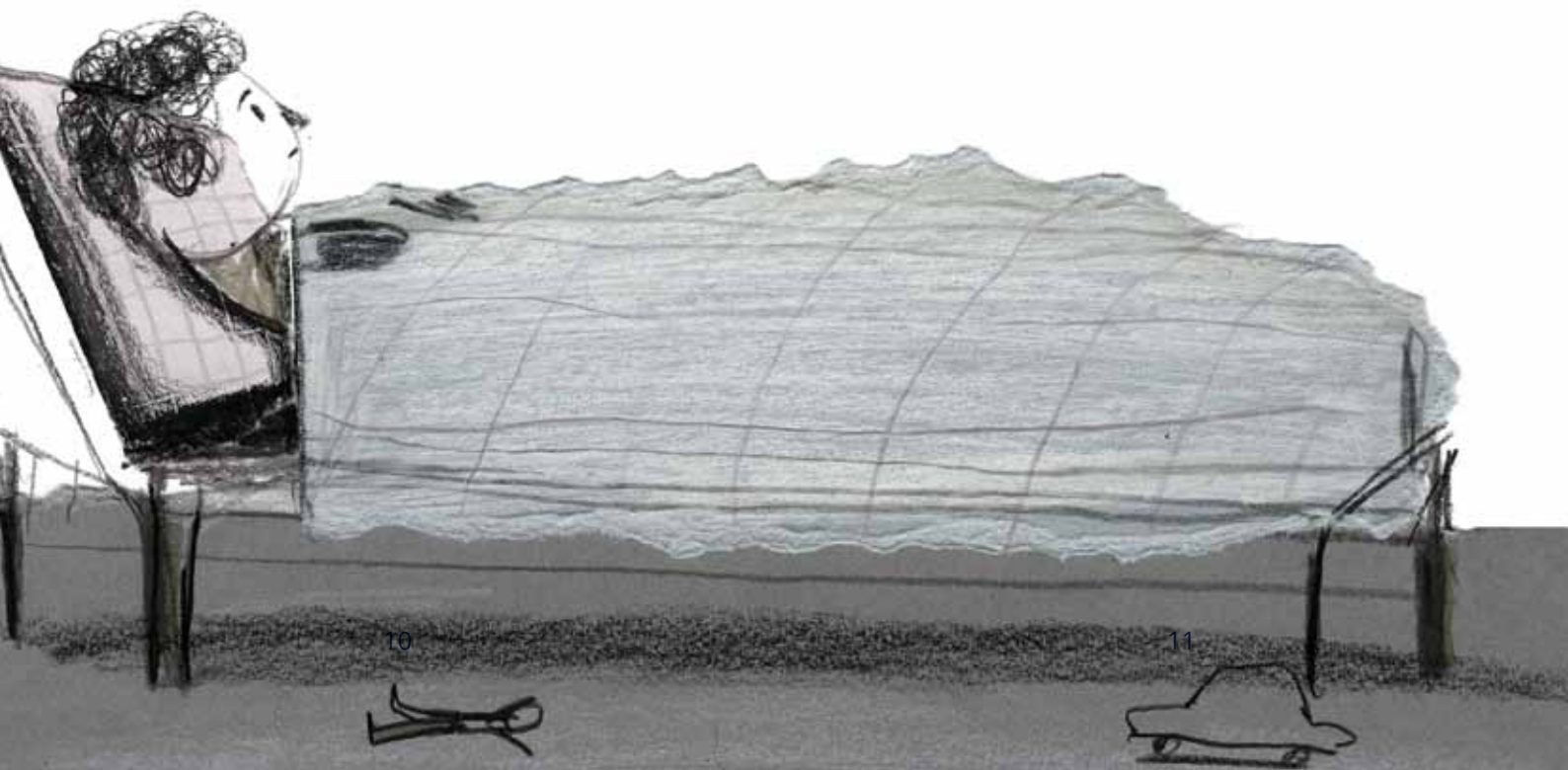
Il paraît donc utile, dans cette situation précise où la mort emporte un bébé attendu, d'en parler à la fratrie. Cela peut les rassurer et les soulager d'une éventuelle culpabilité. En effet, l'attente d'un petit frère ou d'une petite sœur entraîne souvent des sentiments ambivalents du côté des plus grands. Il est fréquent et légitime que les aînés, à un moment donné de la grossesse, rejettent celui qui accapare l'attention parentale.

¹ Dis c'est comment quand on est mort ?

Hélène Romano, Editions La pensée sauvage. 2009.

LES PLUS GRANDS

Petit à petit les enfants intègrent le fait que la mort est universelle et irréversible. La mort est alors comprise comme une fatalité, un principe général d'évolution. Elle est associée à la cessation des fonctions biologiques : on ne respire plus, le cœur s'arrête, etc. Les questions à cet âge sont plus précises et touchent à des choses très concrètes rejoignant l'anatomie. Les enfants apprennent à composer avec la réalité. Plus on se rapproche de l'adolescence, plus la conception de la mort se rapproche de celle des adultes. Parler de soi, de ce qu'on ressent n'est pas chose facile, encore moins à l'adolescence. Si il y a une réelle impossibilité à en parler, c'est peut être que la douleur est trop intense ou qu'il est encore trop tôt.



Comment répondre aux questions des enfants?

Les questions des enfants au moment d'un deuil peuvent être éprouvantes pour les adultes. Comment répondre à des questions qui restent pour nous sans réponses? Comment réagir lorsque l'on est confronté à des questions très spontanées, comme par exemple :

« Dis maman, il était comment son corps? » Il y a des parents qui ont peur d'en dire trop, ou pas assez, peur d'anticiper sur leurs capacités de compréhension et d'assimilation.

Face à toutes ces questions, deux ou trois pistes de réflexion peuvent vous aider à ajuster vos réponses :

- Il est souvent aidant d'interroger votre enfant sur ce qu'il a compris de la situation, en lui demandant ce qu'il en pense, ce qu'il a ressenti. Il vous sera plus facile d'adapter vos réponses en étant au plus près de ce qu'il peut entendre.

- Un parent peut pleurer devant ses enfants. Montrer ses pleurs avec pudeur à un enfant n'est pas traumatique en soi. L'important, quand vous serez en mesure de le faire, est de pouvoir mettre des mots sur ces larmes. Vous témoignez aussi de votre humanité en révélant vos émotions. Cela peut les aider par la suite à exprimer leurs propres ressentis.

- Vous avez le droit de ne pas savoir. La seule chose que vos enfants attendent de vous, à ce moment là, c'est votre honnêteté et votre authenticité.

Les enfants peuvent-il participer aux funérailles?

Voici une question qui revient fréquemment et à laquelle, une fois de plus, il n'y a pas de réponse universelle. Chacun va s'adapter à la situation en fonction du contexte, de sa propre sensibilité, de celle de ses enfants. Plusieurs recherches récentes démontrent qu'il est préférable de ne pas exclure les enfants des rituels de deuil, cependant il est possible de les laisser participer de nombreuses façons. En effet, s'ils ne souhaitent pas participer aux obsèques ou si vous n'avez pas envie de les y emmener, peut être pouvez-vous les impliquer autrement. S'ils le désirent, ils peuvent faire un dessin, un petit bouquet de fleur, un poème, etc. Evidemment, s'ils ne souhaitent participer d'aucune manière, il sera toujours temps d'en reparler par la suite.

Les enfants ont une autre façon de gérer les deuils. Leur monde imaginaire est bien plus riche que celui des adultes, ce qui peut être une aide pour eux. Par ailleurs, la temporalité d'un deuil n'est pas le même pour tous et il peut être plus long pour certains parents. Il faut alors être attentif à ne pas envahir leur univers en accumulant les discussions, les photos, les rituels.



Une psychologue est à votre service dans le cadre de l'hôpital :

L'angoisse face à la mort peut générer ponctuellement des troubles du sommeil ou des difficultés dans la séparation. Ces troubles ne doivent pas vous inquiéter. Reprendre un petit temps avec vos enfants pour reparler de ce qui s'est passé suffit souvent à les apaiser. Cependant, si ces troubles persistent dans le temps, si vous vous sentez démunis ou si vous avez tout simplement des questions, n'hésitez pas à prendre rendez-vous avec un spécialiste.

La psychologue de l'Unité du Diagnostic Anténatal reste à votre disposition. Elle peut vous recevoir seul(e), en couple ou avec vos enfants. Vous pouvez prendre rendez-vous aux numéros suivant : 01 47 60 61 64 ou 01 47 60 68 58.

BIBLIOGRAPHIE

Parler De La Mort, DOLTO Françoise,
Mercure de France, 1998

Parler de la mort à un enfant,
MAREAU Charlotte, Studyrama, 2007

Dis c'est comment quand on est mort ?
ROMANO Hélène, La pensée sauvage, 2009

Le berceau vide,
SOUBIEUX Marie José, Erès, 2008



